

КОМПАРАТИВНІ СТУДІЇ

<http://doi.org/10.31861/pytlit2023.108.147>

УДК 821'06.091:[94(100):341.485(=411.11)]

LES DISPARUS DE DANIEL MENDELSON ET LA CARTE POSTALE D'ANNE BEREST : DEUX SUCCES AUX ANTIPODES

Aurélie Barjonet

orcid.org/0000-0001-5823-465X

aurelie.barjonet@uvsq.fr

Maître de conférences HDR en littérature comparée

Directrice adjointe du Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines

Département de Lettres

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Paris-Saclay

47 bd Vauban, F-78280, Guyancourt, France

Résumé. Dans cet article, il s'agit de comparer le succès que deux livres écrits par des descendants de victimes de la Shoah ont obtenu en France. Avec *The Lost. A search for six of six million* (2006) / *Les Disparus* (2007), Daniel Mendelsohn a apporté des États-Unis un nouveau regard sur la Shoah et une véritable originalité dans la restitution de cet événement. Quinze ans plus tard, *La Carte postale* (2021) de l'écrivaine française Anne Berest trivialise le modèle d'enquête familiale de troisième génération que représentait *Les Disparus*. L'étude détaille d'abord les marqueurs de succès (ventes, prix, réception dans les médias) qui indiquent déjà deux publics cibles bien différents, puis – dans une deuxième partie – compare ces enquêtes qui, en dépit de quelques ressemblances, sont différemment racontées, Anne Berest adoptant même sur l'essentiel un positionnement inverse de celui de Daniel Mendelsohn. Enfin, la dernière partie prend appui sur des avis de lecteurs pour vérifier et préciser la trivialisation détaillée dans la deuxième partie.

Mots clés : enquête ; Shoah ; famille ; descendants ; trivialisation.

En France, la Shoah, le nazisme et la Seconde Guerre mondiale font vendre. Cet intérêt s'explique par le fait qu'il ne reste presque plus de témoins de cette période et que la mémoire familiale ne dure que trois ou quatre générations. Cette situation – entre autres – donne lieu à l'écriture de nombreuses enquêtes familiales, actuellement souvent menées par la troisième génération (voir Barjonet 2022a).

Daniel Mendelsohn est un « petit-enfant de la Shoah » américain. Son livre, *The Lost. A Search for Six of Six Million*, est paru en anglais en 2006 et a été traduit dans 14 langues. *Les Disparus* a obtenu un très grand succès en France (2007) et a même encouragé plusieurs écrivains français à se lancer eux aussi dans une enquête de type archéologique. Paru quatorze ans plus tard, *La Carte postale* est un de ses nombreux épigones (2021). Ce livre a reçu un accueil excellent, supérieur même à celui des *Disparus*, ce qui est surprenant et se trouve au fondement de l'analyse.

Je vais d'abord montrer qu'il s'agit en réalité de deux livres à destination de publics bien différents, puis – dans une deuxième partie – que ces enquêtes sont racontées différemment dans la mesure où ces deux auteurs adoptent un positionnement inverse. Enfin, j'analyserai des avis positifs et négatifs de lecteurs, sur deux plateformes différentes, afin de comprendre comment ce que je décèle au niveau du marketing et du contenu du livre se traduit au sein du grand public.

Des succès à destination de publics bien différents

Certains livres créent l'événement, mais le plus souvent, le succès est préparé, guidé, voire « fabriqué » et alors, comme l'écrit Adeline Wrona, « la fabrication d'un best-seller est une entreprise collective ». Il y a « le travail de l'éditeur, puis le prix, puis le journal, et le succès de lecture qui s'amplifie » (Wrona 2017). Quels prix les deux œuvres ont-elles reçues :

<i>Les Disparus, 2007</i>	<i>La Carte postale, 2021</i>
Prix Médicis étranger	Prix Renaudot des Lycéens
Prix du Meilleur livre de l'année 2007 par le magazine <i>Lire</i>	Grand Prix des lectrices de Elle (roman)
	Prix littéraire des étudiants de Sciences Po
	Grand prix des blogueurs littéraires
	Choix Goncourt United States
	Prix Wizo

La Carte postale a reçu trois fois plus de prix que *Les Disparus* mais le Prix Médicis étranger reçu par D. Mendelsohn est plus prestigieux que tous ceux reçus par A. Berest, ceux-ci étant tous des prix de lecteurs et de journalistes, des prix moins littéraires mais tout de même aptes à faire vendre. Le Choix Goncourt United States peut sembler prestigieux mais il s'agit bien d'un prix de lecteurs, à savoir d'étudiants de français d'universités américaines prestigieuses qui choisissent parmi la sélection du Goncourt. Décliné cette année-là dans vingt-huit pays étrangers, le livre d'A. Berest n'a gagné que dans ce pays. Les prix entérinent donc déjà des publics cibles différents.

La Carte postale a bénéficié d'une polémique concernant justement l'attribution des prix. Le 16 septembre 2021, l'écrivaine Camille Laurens a écrit une recension assassine du roman d'A. Berest dans *Le Monde des livres* or ce livre était dans la sélection Goncourt parue le 7 septembre, dont C. Laurens est membre. Comme, de surcroît, se trouvait dans la liste des nominés *Les Enfants de Cadillac* de F. Noudelmann, son compagnon, elle fut accusée d'avoir voulu saborder le roman d'A. Berest au profit de celui son compagnon, auteur lui aussi d'une enquête sur sa famille juive. Finalement, aucun des deux n'a remporté le précieux prix et depuis cette polémique, aucun livre de compagnons de jurés ne peut figurer dans la sélection.

Dans la presse, les deux livres ont donné lieu à des recensions dans les journaux suivants :

<i>Les Disparus, 2007</i>	<i>La Carte postale, 2021</i>
<i>La Croix</i>	<i>La Croix</i>
	<i>Les Échos</i>
	<i>Elle</i>
<i>Le Figaro</i>	<i>Le Figaro</i>
	<i>L'Humanité</i>
	<i>Les Inrocks</i>
<i>Libération</i>	<i>Libération</i>
<i>Magazine littéraire</i>	<i>Lire – Magazine littéraire</i>
<i>Le Monde</i>	<i>Le Monde</i>
<i>Le Point</i>	<i>Le Point</i>
<i>Le Temps</i>	<i>Le Temps</i>
<i>Télérama</i>	
<i>L'Express</i>	<i>L'Express</i>

<i>Le Nouvel Obs</i>	<i>L'Obs</i>
<i>La Quinzaine littéraire</i>	
<i>Transfuge</i>	
	<i>La Vie</i>
<i>La Vie des idées</i>	
	<i>20 minutes</i>

À première vue, les deux livres ont chacun eu droit à un article dans presque chaque grand quotidien ou journal culturel, tous élogieux. Seule A. Berest a eu droit à deux articles hostiles, le premier – très tôt – étant celui de C. Laurens, le second, celui de N. Kapriélian dans *Les Inrocks*, solidaire du premier.

À deuxième vue, les différences de public apparaissent de nouveau clairement : *Les Disparus* a été recensé par *La Vie des idées*, *La Quinzaine littéraire* et *Transfuge*, qui sont résolument à destination d'un public intellectuel, tandis que *La Carte postale* a été recensé par plus de titres de presse, mais aussi par *Elle*. Enfin, le 28 novembre 2021, le livre d'A. Berest a été encensé par tous les critiques du *Masque et la plume* – l'émission littéraire la plus écoutée par le grand public en France et qui a un réel impact sur le succès des livres (Cf. Wrona, Leménageret et Murat 2017) tandis que celui de Mendelsohn n'y a pas été discuté.

Il est trop tôt pour comparer la présence des deux livres dans la critique universitaire mais *Les Disparus* a déjà fait l'objet de nombreux livres, articles et même thèses universitaires, en littérature mais aussi en histoire, en philosophie et en psychologie.

Au niveau des entretiens donnés, le déséquilibre est de nouveau patent, avec deux fois plus d'entretiens pour A. Berest que pour D. Mendelsohn :

<i>Les Disparus, 2007</i>	<i>La Carte postale, 2021</i>
M. Anissimov pour <i>Transfuge</i> , 2007	C. Eliacheff, <i>Mémorial de la Shoah</i> , 5 septembre 2021
A. Laporte, <i>Tout arrive</i> , France culture, 13 septembre 2007	A. Laporte, <i>Affaires culturelles</i> , France culture, 8 septembre 2021
A. Finkielkraut, <i>Répliques</i> , France culture, 8 janvier 2008	F. Noudelmann, organisé par S. Joubert, MAHJ, 14 septembre 2021
P. Assouline, Maison de la culture Yiddish, 15 janvier 2008	Y. Hirsch, <i>Magazine livres</i> , AkademTV, 14 septembre 2021

C. Boltanski, dans le catalogue dirigé par C. Grenier (Paris : Flammarion), 2010	A. Trapenard, <i>Boomerang</i> , France inter, 15 septembre 2021
	S. Patricelli, <i>A l'affiche</i> , France 24, 21 septembre 2021
	A.-E. Lemoine, <i>C à vous</i> , France 5, 22 septembre 2021
	A. Cordonnier, <i>Femme actuelle</i> , 24 novembre 2021
	J. Lefebvre-Linetzky et C. Fidler, <i>Radio Shalom</i> , 10 février 2022
	S. Doudet, <i>L'Éléphant</i> , juillet 2022

Les deux ouvrages ont été repérés par les organes de la communauté juive. En revanche, *Les Disparus* intéresse une communauté intellectuelle influente et sérieuse (P. Assouline, A. Finkielkraut, C. Boltanski notamment) ainsi que France culture (par deux fois) tandis qu'après trois entretiens plutôt intellectuels pour A. Berest, les quatre suivants s'adressent au grand public.

A. Maizeret des éditions J'ai lu m'a indiqué que 128 000 exemplaires de l'édition brochée des *Disparus* et 120 000 exemplaires de l'édition de poche avaient été vendus à la date du 13 juillet 2021. Grasset n'a pas répondu à ma demande mais d'après la presse, en 6 mois, l'édition brochée de *La Carte postale* atteignait déjà 120 000 exemplaires (en janvier 2022), sachant que l'édition de poche est sortie le 24 août 2022. En 6 mois, l'édition brochée de *La Carte postale* était donc déjà quasiment équivalente à celle de Mendelsohn en 14 ans... Sylvie Ducas, spécialiste des prix littéraires, explique que pour être à l'équilibre, un livre doit se vendre à 5 000 exemplaires, qu'au-delà de 10 000 exemplaires, on peut déjà le considérer comme un succès de librairie, et que depuis les années 1990, un livre qui a reçu le prix Goncourt se vend entre 250 000 et 400 000 exemplaires (Ducas 2013: p. 89–90). *Les Disparus* et *La Carte postale* sont donc de beaux succès.

Une comparaison des deux profils est également éloquente :

D. Mendelsohn, <i>Les Disparus</i>, 2007	A. Berest, <i>La Carte postale</i>, 2021
Homme	Femme
Américain	Française
Universitaire	Scénariste (film et séries)

Première œuvre littéraire	6 ^e roman, 2 ^e sur sa famille
Né en 1960	Née en 1979

Avant la parution de *La Carte postale*, A. Berest disposait déjà d'un bon réseau car il s'agit de son sixième livre, qu'elle travaille dans le cinéma, et qu'elle est liée, par sa famille, au monde de l'art (elle est l'arrière-petite-fille de Francis Picabia). Le livre qu'elle a édité avec plusieurs amies *How to Be Parisian Wherever You Are* la classe même parmi les *people*. Les réseaux de D. Mendelsohn ne peuvent pas être retracés de la même façon, mais sa francophilie et la dimension proustienne des *Disparus* ont certainement aidé au succès de son livre dans ce pays.

La différence majeure ici, qui ne concerne pas seulement les lecteurs mais aussi l'écriture de l'enquête, est que l'un est universitaire, spécialiste de l'Antiquité gréco-romaine, et écrit des critiques culturelles pour les grands magazines de l'intelligentsia américaine (*The New Yorker*, *The New York Review of Books*, *Newsweek*, *Esquire*, *The Paris Review*, *The New Republic*...), tandis que l'autre est scénariste.

Des enquêtes différemment racontées

D. Mendelsohn et A. Berest ont fait le choix d'un narrateur-enquêteur, ce qui est un bon choix pour attirer des lecteurs qui connaissent déjà les grandes lignes de l'histoire racontée, en l'occurrence la destruction des juifs d'Europe. Une enquête est une garantie de suspense quand elle est racontée précisément, et d'universalité quand elle est familiale.

D. Mendelsohn se présente comme le généalogiste de sa famille et ce depuis son enfance. Chaque étape de son enquête familiale est racontée, commentée, la fiction est sans cesse repoussée. A l'inverse, A. Berest s'appuie sur les recherches généalogiques de sa mère, menées sur vingt ans, et ne nous dit pas toujours comment elle a obtenu le savoir dont elle dispose. La fiction est beaucoup moins repoussée que dans *Les Disparus*, d'ailleurs l'œuvre se donne comme un roman sur la couverture. En entretien, A. Berest avoue même avoir compressé le temps de l'enquête (de quatre ans à quatre mois) afin de ne pas « perdre » le lecteur (Berest 2022).

Proches dans leur sujet : chacun enquête depuis la 3^e génération, va

sur le terrain, parle beaucoup de soi et de la judéité, et trouve finalement une réalité bien plus prosaïque que celle qu'ils avaient envisagée, les deux auteurs proposent une narration aux antipodes, visible à travers ce nouveau tableau :

<i>Les Disparus, 2007</i>	<i>La Carte postale, 2021</i>
Récit	Roman
Dominé par la réflexion	Dominé par l'action
Envie de résoudre une énigme intime : qui était le grand-oncle auquel je ressemble tant ?	Envie de résoudre une énigme « policière » : qui a envoyé la carte postale ?
Aucune résolution possible de l'énigme	Résolution apportée à l'énigme
Récit d'enquête pour alerter sur la fragilité de toute représentation	Récit d'enquête pour produire un suspens
Chaque source est dévoilée	Points aveugles
« entrelacement de récit personnel et d'exégèse philologique » (Mendelsohn 2022)	Récit personnel & enquête généalogique
Érudition	Références attendues
Phrases longues et complexes	Phrases simples, beaucoup de dialogues

Ces différences sont révélatrices de différences plus profondes : tandis que D. Mendelsohn sait que la question de la représentation est une grande question littéraire, surtout quand elle concerne la Shoah, A. Berest semble en avoir peu conscience et franchit le tabou ultime en imaginant l'oncle de sa mère enfant dans la chambre à gaz. Pire, elle écrit que ce sont les membres du *Sonderkommando* qui versaient le gaz, ce qui est une erreur historique (Berest 2021: p. 189).

Lors d'un entretien au Musée d'art et d'histoire du judaïsme avec F. Noudelman, A. Berest qualifie son livre de « roman vrai » car elle s'appuie sur une documentation mais change des noms, des temporalités, imagine des dialogues et des ressentis. Elle avoue avoir « brodé », pour « faire parler » ses personnages (Berest et Noudelmann 2021: 29^e min.). Créatrice de la maison Porte-Plume, A. Berest fut un temps biographe. Elle a donc l'habitude de se mettre dans la peau des autres. Légitime pour écrire des biographies d'anonymes bien vivants, ce procédé ne va pas de soi quand la personne est décédée, et tout particulièrement quand il s'agit d'une victime de la Shoah. Au même endroit, elle explique que

« son métier de romancier » consiste à « créer de la chair, du sang vivant qui bat dans les tempes, ce qui fait que ces personnages on a envie de les aimer, de les connaître ». Elle a même « la sensation [d'être] dans une forme de transe où je communique avec eux [ses ancêtres] [...] que c'est eux qui écrivent le livre, eux qui me guident ». F. Noudelmann dit que lui au contraire n'est pas romancier et qu'il « essaie de trouver le langage qui rendra compte de quelque chose qui est au fond n'est pas transmissible » (Berest et Noudelmann 2021: 31^e min.).

Par conséquent, tandis que D. Mendelsohn se montre très respectueux de la parole des témoins et prend soin de se figurer en non-témoin, A. Berest se présente le plus possible comme proche des témoins. Ses modèles d'écriture sont d'ailleurs Irène Némirovski et les frères Singer, donc des témoins. A. Berest souligne aussi beaucoup de coïncidences entre elle et ses ancêtres, parce qu'à ses yeux, les ancêtres « continuent de vivre en nous » (Berest 2022). Elle explique avoir lu des travaux scientifiques sur la transmission transgénérationnelle, et affirme qu'en étudiant les cellules, les chercheurs ont montré que les émotions perdurent sur trois générations (Berest 2022). Dans les faits, les chercheurs sont plus prudents sur les modifications épigénétiques chez les enfants de survivants (voir par exemple Halioua et al. 2022). A. Berest a toutefois besoin de croire à la psychogénéalogie. Dans un article qu'elle a consacré à *La Carte postale*, J. Wahl estime même que cette croyance a remplacé la foi en Dieu (Wahl 2022).

Cette foi mise dans la psychogénéalogie, par laquelle A. Berest justifie l'accès à la psyché de ses ascendants, lui permet également d'utiliser une des recettes actuelles du succès repérée par M. Murat : « l'idéalisation optimisante », emblématique du *therapeutic turn* étudié en France au sein de la littérature notamment par A. Gefen (2017) :

[...] les histoires racontées par les *feel-good books* « sont pleines de résurrections symboliques, de miracles et de revenants (bienveillants) ; elles concernent le tragique de la vie, mais magiquement elles le compensent ou le réparent : c'est le pouvoir de la fiction (Murat 2021: p. 249).

D'ailleurs, certains *feel-good books* fonctionnent sur le ressort de la psychogénéalogie : M. Murat donne l'exemple d'*On regrettera plus tard* d'Agnès Ledig, un *best-seller* paru en 2016 :

[...] l'héroïne est aux prises avec un blocage qui lui rend impossible tout engagement amoureux. La personne qu'elle consulte, après quelques considérations sur « ce mental qui a pris les rênes dans notre petite enfance », la met sans attendre en mesure de remonter à la source, à savoir l'histoire des traumatismes subis par sa grand-mère pendant la guerre. Cette histoire nous a été racontée en parallèle sans que le rapport avec le personnage principal soit révélé : pour le lecteur alors tout s'explique, pour l'héroïne, « instantanément submergée par une vague immense », tout se résout (Murat 2021: p. 253).

Dans ce roman d'A. Ledig, la foi dans la psychogénéalogie suscite de la pensée magique : connaître l'histoire de ses ancêtres peut réparer le descendant. Dans *La Carte postale*, A. Berest s'identifie à son ancêtre et tout se passe comme si, en étant écrivaine, elle répond voire compense le désir avorté de Noémie, sa grand-tante exterminée dans la Shoah, de devenir écrivain : « *Noémie n'a pas pu écrire. / Toi et moi sommes devenues écrivains.* » lui écrit ainsi sa sœur (Berest 2021: p. 341). Ici, la réparation concerne donc l'ascendant !

Les Disparus n'offre pas ce genre de consolation. S'appuyant sur l'Arbre de la Connaissance de la Genèse, D. Mendelsohn explique que toute connaissance est à la fois un plaisir et une douleur et que connaître l'histoire des ancêtres ne résout pas tout, au contraire :

Le plaisir repose, dans une certaine mesure, sur la fierté de l'accumulation : avant, il y avait le vide et le chaos, et il y a maintenant la plénitude et l'ordre. À l'opposé, la douleur est associée au temps d'une manière légèrement différente. Par exemple (puisque le temps ne se déplace que dans une seule direction), une fois qu'une chose est connue, on ne peut plus la méconnaître (Mendelsohn 2007: p. 81).

Alors que le rapport à la fiction mais aussi aux ancêtres les différencie profondément, A. Berest s'identifie pourtant à ses grand-tantes assassinées *grâce* aux textes de D. Mendelsohn ! Citant un autre texte que *Les Disparus*, consacré lui aussi à son histoire familiale, A. Berest écrit à sa sœur :

Je lis beaucoup de choses et je suis tombée sur cette phrase de Daniel Mendelsohn dans L'Étreinte fugitive : « Comme de nombreux athées, je compense par la superstition et je crois au pouvoir des prénoms. »

Le pouvoir des prénoms. Ça m'a fait un drôle de truc cette phrase, tu vois. Ça m'a fait réfléchir.

J'ai réalisé qu'à la naissance, nos parents nous ont donné comme deuxième prénom, à l'une et à l'autre, des prénoms hébreux. Des prénoms cachés. Je suis Myriam et tu es Noémie. Nous sommes les sœurs Berest mais à l'intérieur de nous, nous sommes aussi les sœurs Rabinovitch. Je suis celle qui survit. Et toi celle qui ne survit pas. Je suis celle qui s'échappe. Toi celle qu'on assassine (Berest 2021: p. 335).

A. Berest cherche la proximité avec le passé, tandis que Mendelsohn a conscience de la distance qui le sépare de ses ancêtres.

Et l'on touche là selon moi aux véritables raisons du succès de *La Carte postale* au sein du grand public : pour un grand nombre de personnes encore, lire un livre de littérature, c'est lire un roman dans lequel on s'identifie aux personnages. C'est même un critère de littérarité alors que c'est loin d'être le seul mode de lecture possible : « « [l]'adhésion passive aux normes d'un héros stéréotypé n'est pas la seule façon d'éprouver la consistance de son moi » (Jouve 1993: p. 98). Dans *La Carte postale*, la recherche de proximité est maximale, à la fois entre la descendante et ses ascendants, mais aussi entre la narratrice et ses lectrices contemporaines, A. Berest se confiant aussi dans ce livre en tant que femme et mère.

À l'inverse, D. Mendelsohn rappelle sans cesse qu'il ne peut pas s'identifier à ses ancêtres :

[...] le temps passe, les choses changent, un petit-fils ne peut pas être son grand-père, en dépit de tous ses efforts pour l'être ; [...] nous ne pouvons jamais être autre que nous-même, prisonnier que nous sommes du temps, du lieu et des circonstances. Quel que soit notre désir d'apprendre, de savoir, nous ne pouvons jamais voir que de nos propres yeux et entendre de nos propres oreilles, et la façon dont nous interprétons ce que nous voyons et entendons dépend, en dernier ressort, de qui nous sommes et de ce que nous pensons déjà savoir ou désirer savoir [...] (Mendelsohn 2007 : p. 605).

A. Berest s'inscrit résolument dans une littérature « concertante », c'est-à-dire qui « fait chorus sur les clichés du monde » et « sait ce qui va marcher », notamment en faisant le choix d'une enquête de type policière, tandis que D. Mendelsohn s'inscrit dans une littérature

« déconcertante », « plus exigeante », qui ne meurt par « d'une saison à l'autre » mais « continu[e] d'irradier les consciences et de susciter les échanges et les débats » (Viart 2002: p. 135–136). Dans *Les Disparus*, l'usage de l'enquête est autre : elle permet certes une forme de suspense mais ouvre surtout un espace de forte autoréflexivité vers le passé (par des croisements de l'histoire des ancêtres avec la genèse) et dans le présent (le narrateur commentant sans cesse sa positionnalité de non-témoin) (Barjonet 2022b).

Des lecteurs très partagés

Les avis de lecteurs peuvent être analysés grâce aux appréciations laissées sur Amazon.fr ainsi que sur le site Babélio, un site consacré à la littérature et au partage de bibliothèques personnelles. Au 5 septembre 2022, les chiffres et les faveurs allaient vers *La Carte postale* :

<i>Les Disparus</i>	<i>La Carte postale</i>
BABELIO 113 critiques Note : 4.11/5 (673 notes)	BABELIO 394 critiques Note : 4.37/5 (1781 notes)
AMAZON 198 évaluations Note : 4,2/5	AMAZON 1719 évaluations Note : 4,5/5

Il y a 3,5 fois plus d'avis pour *La Carte postale* que pour *Les Disparus* sur Babélio et 8,5 fois plus sur Amazon.fr ! Les notes sont bonnes pour les deux livres, mais légèrement inférieures pour Mendelsohn.

Si l'on regarde les critiques négatives, il apparaît que ceux qui n'ont pas aimé *Les Disparus* (c'est-à-dire ceux qui ont donné 1 ou 2 étoiles) lui reprochent ses phrases trop longues, et dans une moindre mesure ses « digressions » qui s'expliqueraient par son narcissisme. Le livre est jugé ennuyeux, l'absence de romanesque est souligné, en somme le projet n'est pas perçu dans son originalité et son innovation. Pire « oursdesbois » juge le 11 mars 2018 l'« Intrigue décevante, vue et revue », alors que précisément, il n'y a pas d'intrigue possible, sinon celle de l'enquête qui n'est précisément pas conventionnelle.

Les personnes qui n'ont pas aimé *La Carte postale* développent davantage leurs raisons. Lui est reproché (sur amazon.fr) son style non

littéraire (2), son recours aux conventions (2), ses personnages non incarnés (2). Une personne compare également *La Carte postale* aux *Disparus* :

Sous prétexte d'une carte postale anonyme, l'auteure enquête sur les personnes déportées de sa famille. Ce début alléchant n'entraîne qu'un long développement sur l'histoire de sa famille, qui ne touche jamais à l'universel. On est loin des « *Disparus* » de Mendelsohn !!! Après 100 pages, on se dit qu'on s'en fiche un peu, de l'histoire de cette famille. Et il en reste encore 400 !!! Les personnages ne sont pas développés et restent des personnages de papier. du coup, on n'est même pas ému... C'est très fabriqué. Et, surtout, cela manque de style. C'est, au mieux, journalistique. et encore. Aucune qualité littéraire ! Une grande déception (Dalva21, 3 octobre 2021).

En somme, il apparaît clairement que ce sont des représentants du grand public qui n'ont pas aimé *Les Disparus*, et un public plus élitiste, au courant, qui n'a pas aimé *La Carte postale*. Une lectrice des *Disparus*, qui n'a donné que deux étoiles sur Babélio, le dit elle-même, à sa façon :

Un magnifique roman mais beaucoup trop long. Des répétitions, des constructions de phrase qui font qu'on est obligé de la relire plusieurs fois pour comprendre et on ajoute à ça des réflexions philosophiques et interprétations de la genèse [...] je dirais qu'il est réservé à un certain public mais surtout pas à quelqu'un qui aime l'écriture fluide et simple (missmolko1, 19 avril 2011).

Si l'on regarde les critiques positives, les compliments adressés à *La Carte postale* sont marqués par les conventions et les clichés. Les lecteurs soulignent le détail des horreurs racontées – sans remarquer qu'il s'agit de représentations convenues –, relèvent l'importance du livre au regard du « devoir de mémoire » – aujourd'hui galvaudé – et sont surtout emballés par le positionnement de la narratrice :

[...] c'est bien écrit, on apprend beaucoup, on pleure, on rit, on tremble, on frémit. On est emporté dans ce récit fabuleusement bien documenté. C'est un EXCELLENT roman ! (Aurélie Gernigon, 18 novembre 2021, amazon.fr).

Elle rapporte les faits avec beaucoup de justesse, elle est très bien arrivée à se mettre à la place de ses ancêtres, de sa grand-mère. Elle

a réussi à retranscrire au plus près les émotions et les sentiments qui ont pu traverser ces personnages devant tant de drames. Son écrit est aussi rempli d'espoir, l'autrice a su montrer les petits points positifs, les petites choses de la vie qui font du bien, même dans la noirceur la plus complète (Marie Nel, 13 octobre 2021, amazon.fr).

Ces réactions témoignent qu'identification, psychogénéalogie et feel-good books fonctionnent bien ensemble (voir supra).

Les lecteurs qui ont aimé *Les Disparus* sont des lecteurs plus lettrés. Cela se ressent dans leur expression, la longueur de leurs commentaires et la reconnaissance de l'innovation qu'apporte ce livre. Je n'en donne que deux exemples :

[...] Remarquable aussi est la façon dont il a structuré les différentes parties de son livre en les mettant en regard des principaux épisodes de la Genèse, pour lesquels il cite les commentaires passionnants de deux érudits, Rachi et Friedman. L'émergence de son désir de savoir en première partie est rapprochée de la métaphore de la Connaissance, désirable et douloureuse, qu'apporte l'Arbre du Bien et du Mal. [...] L'anéantissement de Sodome et Gomorrhe et le sacrifice d'Isaac ponctuent la révélation finale sur la mort de la famille de Schmiel. Ce rapprochement permet en permanence de s'interroger sur la signification et la portée des événements (Romur, 1^{er} septembre 2010, amazon.fr).

Ce livre est un OVNI dans le monde littéraire autour de la Shoah. On pensait avoir tout fait : souvenirs, autobiographies, bande-dessinées, documentaires, reportages, carnets, recueils... Mendelsohn nous propose une autre lecture : un reportage sur son travail d'enquêteur (A. Kogel, 20 janvier 2008, amazon.fr).

Certains lecteurs apprécient aussi *Les Disparus* au titre de sa contribution au devoir de mémoire (pourtant si critiqué depuis les années 1990 par nombre de chercheurs). Si la survie de ce critère au sein du public peut se comprendre, il est choquant qu'Elisabeth Philippe, critique littéraire professionnelle dans *L'Obs* excuse – au nom du « travail de mémoire » – des facilités d'écriture :

Certes, elle use de facilités scénaristiques et abuse de dialogues didactiques. Plus gênant encore, sa représentation des chambres à gaz. Mais elle redonne vie aux quatre disparus, dont sa grand-mère Myriam – leur fille et sœur, seule rescapée – n'avait jamais parlé. En cela, elle accomplit un travail de mémoire, imparfait mais émouvant (Philippe 2022).

Le fait qu'elle parle de « travail de mémoire » montre qu'elle sait combien la notion de devoir de mémoire est galvaudée.

Le succès de *La Carte postale* s'explique par le fait que le roman répond à une série d'attendus du grand public acquérant un roman : s'identifier, proposer une narration haletante, apporter une résolution émouvante, qui permet d'insister sur la peur de l'oubli et la nécessité de se souvenir.

La Carte postale reprend les ingrédients qui ont fait le succès des *Disparus* : l'enquête familiale, la saga, la réflexion sur la judéité mais dans une version plus grand public, simple, et peu réflexive. Faisant cela, A. Berest ferme quelque chose qui s'est ouvert – en France – avec le livre de D. Mendelsohn, et que j'ai appelé dans mon livre l'écriture malgré tout : une écriture de non-témoin qui tente de représenter la Shoah tout en sachant que c'est impossible, qui reste à distance et fait preuve de précautions. Avec A. Berest, il n'y a plus d'hésitations, sinon pour faire durer le suspense, et la recherche de proximité est maximale, tant entre elle et ses ancêtres qu'entre elle et les lecteurs. Le problème de *La Carte postale* n'est donc pas son succès, mais le fait qu'il soit considéré par les jurés des prix et son éditrice comme étant littéraire.

Alors que dans les années 1950, tout livre de non-témoin sur la Shoah était immédiatement attaqué, aujourd'hui, l'on sait gré à chacun de continuer à en parler, au nom de la disparition des derniers témoins. Comme l'écrit un lecteur sur Babélio, hostile au livre d'A. Berest « Qui osera critiquer ce qu[elle] écri[t], [elle] qui [est] fille et petite-fille de survivant ? » (helione, 24 mars 2022). Mais au fond, tout comme un témoignage sur les camps n'était pas forcément un témoignage littéraire, un livre de descendant n'est pas forcément un grand livre de littérature. Et on a le droit de le dire.

Enfin, cet exemple montre que quand il s'agit d'évaluer un livre, le public lettré valorise la réflexion et l'innovation tandis que le grand public reste attaché à une intrigue bien menée, et à un contenu apte à conforter ce qu'il sait déjà.

Barjonet, A. (2022a). *L'Ère des non-témoins. La littérature des « petits-enfants de la Shoah »*. Paris : Kimé, 365 p.

Barjonet, A. (2022b). *Les Disparus* : une saga familiale d'un nouveau genre.

- Sifriaténou*, 18 mars. URL : <https://sifriatenou.com/2022/03/18/14075/> (consulté : 15.03.2023).
- Berest, A. (2021). *La Carte postale*. Paris : Grasset, 507 p.
- Berest, A. et Noudelmann, F. (2021). Rencontre au MAHJ animée par Sophie Joubert. *MAHJ*, 14 septembre. URL : <https://mahj.org/fr/media/anne-berest-et-francois-noudelmann> (consulté : 15.03.2023).
- Berest, A. (2022). *La Carte postale*. Livre audio lu par Ariane Brousse, suivi d'un entretien avec V. Lévy-Soussan. Paris : Audiolib.
- Ducas, S. (2013). *La Littérature à quel(s) prix. Histoire des prix littéraires*. Paris : La Découverte, 245 p.
- Gefen, A. (2017). *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*. Paris : José Corti, 392 p.
- Halioua, B. et al. (2022). Que nous apprennent les enfants des survivants de la Shoah sur la transmission transgénérationnelle du traumatisme ? *European Journal of Trauma & Dissociation*, vol. 6, no. 1. <https://doi.org/10.1016/j.ejtd.2021.100249>
- Jouve, V. (1993). *La Lecture*. Paris : Hachette, 108 p.
- Laurens, C. (2021). « *La Carte postale* » d'Anne Berest. *Devoir de regard. Le Monde*, 16 septembre, p. 10.
- Mendelsohn, D. (2007). *Les Disparus*. Trad. de l'anglais de P. Guglielmina. Paris : Flammarion, 650 p.
- Mendelsohn, D. (2022). Entretien avec Déborah Bucchi et Adrien Zirah. À la recherche du « genre Mendelsohn ». *Revue K*, 13 juillet. URL : <https://k-larevue.com/daniel-mendelsohn-entretien-i-a-la-recherche-du-genre-mendelsohn/> (consulté : 15.03.2023).
- Michel, U. (2017). Pourquoi la littérature contemporaine est obsédée par le nazisme ? *Slate*, 14 novembre. URL : <http://www.slate.fr/story/153792/pourquoi-litterature-contemporaine-nazisme> (consulté : 15.03.2023).
- Murat, M. (2021). Les livres qui font du bien. In : Bessard-Banquy, O., Ducas, S. et Gefen, A. (eds.). *Best-sellers. L'industrie du succès*. Paris : Armand Colin, p. 247–261. <https://doi.org/10.3917/arco.bessa.2021.01.0247>
- Philippe, E. (2022). Au nom des siens. *L'Obs*, 25 août, p. 66.
- Viart, D. (2002). Écrire avec le soupçon – enjeux du roman contemporain. In : Braudeau, M., Proguidis, L., Salgas, J.-P. et Viart, D. (eds.). *Le Roman français contemporain*. Paris : Ministère des affaires étrangères, adpf, p. 130–174.
- Wahl, J. (2022). Entre Moïse et Abraham : enquête sur la judéité ambivalente de *La Carte postale*. *Franges*, no 1 : Les Judéités d'investigation. URL : <https://liej.hypotheses.org/julia-wahl> (consulté : 15.03.2023).
- Wrona, A., Leménageret, G. et Murat, M. (2017). Entretien avec Grégoire Leménager (24 février 2017). *Revue critique de fixxion française contemporaine*, no. 15 : *Le best-seller*. <https://doi.org/10.4000/fixxion.12313>

**«ЗАГУБЛЕНІ: ПОШУК ШЕСТИ ІЗ ШЕСТИ МІЛЬЙОНІВ»
ДЕНІЕЛА МЕНДЕЛЬСОНА ТА «ПОШТІВКА» АН БЕРЕСТ:
УСПІХ ДВОХ РІЗНИХ ТРАКТУВАНЬ ГОЛОКОСТУ**

Орелі Баржоне

orcid.org/0000-0001-5823-465X

aurelie.barjonet@uvsq.fr

*Докторка філологічних наук, заступниця директора
Центр історії культури сучасних суспільств
Версальський університет Сен-Кантен-ан-Івлін, Париж-Сакле
47 bd Vauban, F-78280, Гіянкур, Франція*

Анотація. Здійснюється порівняльне дослідження успіху у Франції двох творів, написаних нащадками жертв Голокосту. Книга «Загублені: пошук шести із шести мільйонів» (2006, франц. пер. 2007) Деніела Мендельсона пропонує оригінальне трактування цієї трагедії і, беззаперечно, являє собою новий погляд на Голокост зі Сполучених Штатів Америки. Тоді як роман «Поштівка» (2021) французької письменниці Ан Берест, написаний п'ятнадцять років по тому, вдається до тривіалізації моделі родинного пошуку представниками третього покоління нащадків жертв, випробуваної в «Загублених». У першій частині дослідження виокремлено маркери успіху (продажі, ціни, рецепція в медіа), що вказують на дві різні категорії реципієнтів. Далі здійснено зіставлення опису двох типів пошукових дій нащадків жертв Голокосту, які, незважаючи на певні подібності, стали об'єктом різних поетологічних прийомів, де Ан Берест протиставляє свою оповідь наративу Деніела Мендельсона. Відтак шляхом аналізу читацьких відгуків проілюстровано функціонування виокремленого у другій частині статті прийому тривіалізації трактування Голокосту в сучасній художній літературі.

Ключові слова: пошук; Голокост (Шоа); родина; нащадки; тривіалізація.

**DANIEL MENDELSON'S *THE LOST*
AND ANNE BEREST'S *LA CARTE POSTALE*:
TWO SUCCESSES AT THE OPPOSITE ENDS OF THE SPECTRUM**

Aurélie Barjonet

orcid.org/0000-0001-5823-465X

aurelie.barjonet@uvsq.fr

*Deputy director of the Center for Cultural History of Contemporary Societies
Department of French Literature and Language
University of Versailles St-Quentin-en-Yvelines, Paris-Saclay
47 bd Vauban, F-78280, Guyancourt, France*

Abstract. This study compares the success of two books written by descendants of Holocaust victims in France. With *The Lost. A search for six of six million* (2006) / *Les Disparus* (2007), Daniel Mendelsohn brought from the United States a new look at the Holocaust and a true originality in the restitution of this event. Fifteen years later, French writer Anne Berest's *La Carte postale (The Postcard)* (2021) trivializes the model of third-generation family investigation that *The Lost* represented. The study first details the markers of success (sales, prices, reception in the media) which already indicate two very different target audiences, then – in a second part – compares these investigations which, despite some similarities, are differently narrated, Anne Berest even adopting on the essential the opposite positioning of Daniel Mendelsohn. Finally, the last part relies on readers' opinions to verify and clarify the trivialization detailed in the second part.

Keywords: investigation; Holocaust; family; descendants; trivialization.

Suggested citation

Barjonet, A. (2023). *Les Disparus* de Daniel Mendelsohn et *La Carte postale* d'Anne Berest : deux succès aux antipodes. *Pitannâ literaturoznavstva*, no. 108, pp. 147–163. <http://doi.org/10.31861/pytlit2023.108.147>

Стаття надійшла до редакції 30.05.2023 р.

Стаття прийнята до друку 3.07.2023 р.